

rappelions le temps où quelques centaines de petits orphelins de Dom Bosco nous arrangaient de la sorte ! Et, comme les pères Salésiens disaient là-bas aux orphelins, nous disions ici, malgré la joie de notre âme : " Mais, mes enfants, vous allez étouffer M. l'Aumônier ! "

Ils l'appellent, eux, avec des intonations de piété filiale : " Monsieur Chapelain. "

* *

Sa demeure, c'est la Maison du Bon Dieu ! On n'y voit que charité ; on n'y respire que charité ; on n'y vit que pour la charité.

Il n'a qu'une place à lui dans sa maison ; c'est son bureau. Les trois autres places sont à la charité. Il héberge chez lui l'excellent père Chamy, cet autre prêtre selon le cœur de Dieu, missionnaire apostolique, mais pauvre comme son compatriote, de biblique mémoire, le saint homme Job. Quand le bon père Chamy, repoussé de toutes parts, fut menacé d'être en état de vagabondage—oui, lui, un prêtre !—, ne pouvant se loger chez ses Syriens tous pauvres aussi ; ce fut le Révd M. l'abbé A. Thérien qui, simplement, bonnement, le rencontrant éperdu dans la rue, lui dit : " Venez chez moi ; un prêtre ne peut souffrir ainsi ! " Cela se passait il y a trois ans.

La vénérable mère ratifia ce que son fils avait fait ; et depuis lors, le bon père, devenu de par Rome, missionnaire apostolique, est là chez lui, et vivrait heureux, si ses Syriens ne comptaient malheureusement des brebis galeuses, ou mieux des loups, qui font le tourment de ce pauvre père.

Que d'autres faits je pourrais citer !... Mais je sais que notre héros me pardonnera déjà bien difficilement d'avoir soulevé un coin du voile qui abrite sa bonté ; je ne veux pas l'indisposer contre moi.

Je ne veux cependant pas, mais à aucun prix, laisser passer cette occasion de lui exprimer ma gratitude la plus filialement respectueuse, moi aussi : quelle noble bonté à mon égard ; et cela dure depuis des années !... Et quelle admirable délicatesse dans ses bienfaits ! On s'imaginerait que c'est lui l'obligé, quand il rend service !

Dans un changement de position qui nous survint naguère, ce furent ses bonnes paroles, ses encouragements, ceux de sa vénérable mère, qui nous soutinrent quand certains de nos amis nous jetèrent la pierre—eux qui avait plus de choses sur la conscience, en fait d'accrocs aux principes dans le journalisme, que nous : ceci dit sans acrimonie ni reproche.

La photographie que publie LE MONDE ILLUSTRÉ aujourd'hui vous fait voir ce bon prêtre dans sa petite propriété de Sainte-Rose, où il va, durant la bonne saison, chercher un repos bien mérité, un jour par semaine. Le travail de la terre repose l'esprit tout en élevant l'âme vers le Créateur.

Cette photographie sort des ateliers si renommés de MM. Laprés & Lavergne, artistes consommés, de cette ville.

L'autre que vous voyez sur le seuil du pied à terre de M. l'abbé A. Thérien, c'est, aimables lectrices, bienveillants lecteurs, un peu votre ami, n'est-ce pas ? dans tous les cas,

Votre humble serviteur,

Jimm Picard

CATHÉDRALE DE REIMS

(Voir gravure)

On vient de célébrer, en grande pompe, dans la cathédrale de Reims, le quatorzième centenaire du baptême de Clovis.

Cette cathédrale est un des monuments les plus remarquables de l'architecture du XIII^e siècle. Elle a 490 pieds de long, sur 115 de large et 125 de hauteur, avec un magnifique portail, orné de deux splendides rosaces, et surmonté de deux tours élevées de 258



CATHÉDRALE DE REIMS, OU L'ON A CÉLÉBRÉ LE 14^e CENTENAIRE DU BAPTÊME DE CLOVIS

pieds ; la nef est très vaste, et on y remarque d'admirables vitraux peints ; un bas-relief de Nicolas Pous-sin ; des fonts baptismaux dont la cuve a servi au baptême de Clovis, en 496.

Philippe Auguste fut sacré roi de France, à Reims en 1179, et tous les monarques français y requrent l'huile sainte, sauf Napoléon, jusqu'en 1830. On se rappelle que Jeanne-d'Arc traversa les lignes ennemies pour y conduire Charles VII, qui y fut sacré, avant même que les Anglais eussent été chassés du royaume.

CONTE

LA PARISIENNE

Un jour la fée Bleue descendit sur la terre dans l'intention courtoise de distribuer à toutes ses filles, les habitantes des divers pays, les trésors de faveurs qu'elle portait avec elle.

Son nain, Anarante, sonna du cor, et aussitôt une jeune femme de chaque nation se présenta au pied du trône de la fée Bleue.

La bonne fée Bleue leur dit :

—Je désire qu'aucune de vous n'ait à se plaindre du don que je vais lui faire. Il n'est pas en mon pouvoir de donner à chacune la même chose ; mais une telle uniformité dans mes largesses n'en ôterait-elle pas tout le mérite ?

Et la distribution commença.

A la fille des Castilles, elle donna des cheveux noirs et longs ;

A l'Italienne, des yeux ardents ;

A l'Anglaise, un teint de rose et de lait ;

A l'Autrichienne, des dents nacré ;

A la Russe, une distinction de reine ;

A l'Allemande, la sentimentalité.

Puis elle mit la gaieté sur les lèvres d'une Napolitaine, l'esprit dans la tête d'une Irlandaise, le bon sens dans le cœur d'une Flamande.

Et quand il ne lui resta plus rien à donner, elle se leva pour s'en aller.

—Et moi ? lui dit la Parisienne.

—Vous avais-je oubliée ?

Alors la bonne fée Bleue dit :

—Puisque le sac aux largesses est épuisé, dit-elle, vous aurez recours à toutes mes charmantes obligées : chacune d'elles vous donnera une part du présent que je lui ai fait.

Là-dessus, toutes de s'approcher et de lui jeter, l'une, une mèche de ses cheveux, l'autre une rose de son teint, celle-ci un rayon de sa gaieté, celle-là ce qu'elle put de sa sensibilité, tant et si bien que la pauvre oubliée devint en un instant la plus riche et la mieux dotée.

PARIS.

RÉCRÉATIONS

DÉLIER UN CHEVEU NOUÉ

Le problème semble, de prime abord, difficile à résoudre, pour ne pas dire impossible, surtout si le cheveu est fin : il est déjà si peu commode de dénouer un fil de soie.

Le tout est de connaître le truc : il est bien simple. Enfermez dans votre main le cheveu et vous serrez les doigts. La chaleur de la paume agit sur le cheveu, un peu gras par lui-même ; il se dilate, le nœud se desserre, et parfois même se défait complètement.